

ANDY NEWMAN

Vie intérieure

Un nouveau souffle pour la peinture de paysage

Après deux ans d'absence, le peintre américain Andy Newman revient à la galerie Madeleine Lacerte. Bien qu'il ait choisi de troquer le personnage pour le paysage rural, l'artiste autodidacte continue d'affectionner l'introspection.

En jetant un œil sur le carton d'invitation, je me demande si la galerie Madeleine Lacerte n'a pas changé de créneau; à première vue, il s'agit de scènes campagnardes plutôt sages, où des bâtiments ponctuent un paysage façonné par la main humaine. Bref, bien que l'on puisse reconnaître dans le dessin sinueux une certaine expressivité, les images reproduites sur le carton s'apparentent à de nombreuses peintures tapissant les cimaises de galeries un peu moins audacieuses que celle de la côte de la Canoterie.

Arrivé sur les lieux, je m'étonne d'abord du format général des œuvres, dont certaines dépassent à peine 10 ou 20 centimètres de contour. En m'approchant, je suis soudainement saisi d'un curieux vertige. Autour, des granges et des habitations de campagne paraissent trembler; elles semblent s'agiter comme des reflets dansant à la surface de l'onde. Pourtant, tout demeure immobile, silencieux, étrangement calme; pas une âme, pas un chat ne trouble le pré et l'emblavure.

Derrière des portes closes et des carreaux sombres, je pressens pourtant des pulsations, des frissons. Des murs râpés par le temps se dilatent et se contractent comme un souffle contraint...Le mutisme du paysage s'alourdit d'une présence discrète et inquiétante. Une âme se cache, se terre, se replie sur elle-même. Partout plane le mystère, un mystère nourri d'antagonismes...

La peinture d'Andy Newman respire le paradoxe. Chez lui, le plein et le vide, le mobile et l'immobile, la vie et la mort se rencontrent en des lieux secrets et intimes. On ne saurait cependant surprendre cette intimité autrement qu'en approchant l'œuvre avec circonspection. Examinez attentivement la touche délicate, laquelle recouvre et dévoile tout à la fois, et regardez comment les couleurs complémentaires se mêlent et se marient en un indéfinissable camaïeu. C'est dans ce subtil jeu des contrastes, dans cette harmonie des murmures, que se déploie l'originalité de son œuvre, et c'est entre des yeux mi-clos que l'on peut vraiment l'apprécier.

En déambulant devant les huiles de l'Américain, je ne peux m'empêcher de penser qu'elles participent de ce renouveau de la peinture de paysage, genre naguère honni par l'avant-garde mais qui, depuis quelques années, semble

toucher maints créateurs contemporains – pensons entre autres à Peter Krausz.
En somme l'art d'Andy Newman n'a rien de rétrograde et s'avère plus dense qu'il
paraît au premier regard.

Le Soleil, 16 septembre 2000
Par Dany Quine